

*Manuscrit
de la
Commune de
Couvivert*

Commune de Couvivert
MÉMOIRES

DE LA
SOCIÉTÉ HISTORIQUE

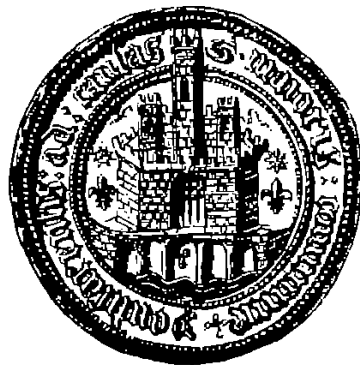
ET
ARCHÉOLOGIQUE

1888

DE L'ARRONDISSEMENT
DE PONTOISE

ET
DU VEXIN

TOME XI



PONTOISE

IMPRIMERIE DE AMÉDÉE PARIS

—
1888



LES TOMBEAUX DES VILLEROY

A MAGNY



M. Devesly, architecte à Magny, a communiqué à la Société la note suivante concernant la chapelle des Villeroy, à Magny, note qui a pour but de compléter les Recherches historiques sur la ville de Magny, par Alfred Potiquet (page 89).

En 1854, je fus chargé du rétablissement de la chapelle dans son état primitif ; je fis ouvrir le caveau au-dessous, dans lequel étaient trois cercueils en bois, reposant sur des tasseaux en pierre, les fonds avaient cédé à la pesanteur, et les ossements étaient tombés à terre ; je fis préparer un sarcophage en pierre pour les réunir dedans.

En opérant la démolition d'un gros mur qui partageait la chapelle en deux parties, nous avons découvert une boîte de plomb, de forme à peu près ovoïde, et contenant encore les viscères du cœur d'un personnage inconnu, rien d'écrit sur cette boîte.

J'ai remis cet objet aux mains de M. le curé Dubois, doyen de Magny ; depuis j'ignore ce qu'il est devenu.

Le plan de cette chapelle a été dressé par M. Potiquet en 1879.





UN MAITRE DE L'OEUVRE DE L'ÉGLISE DE MAGNY-EN-VEXIN ⁽¹⁾

1500-1521

Par M. l'Abbé F. BLANQUART

Membre de la Société

LA partie orientale de l'ancien bailliage de Gisors présente un grand nombre d'églises remaniées ou totalement rebâties dans le cours du XVI^e siècle. Diverses furent les causes de ces transformations ; mais si parfois elles furent occasionnées par les ruines de l'âge et des guerres, plus souvent encore il faut y voir le désir de relever dans des proportions plus vastes un édifice vieilli, le goût général pour les formes nouvelles, la contagion de l'exemple, une noble émulation entre paroisses voisines et rivales. Ainsi, à peine la fabrique de Gisors avait-elle mis la main à « l'œuvre » que Notre-Dame de Magny voulut dépouiller ses vieilles murailles, dont quelques portions, peu apparentes aux regards, furent seules conservées ⁽²⁾. Pendant cent années, cet effort de reconstruction, suivant

(1) Magny, ch.-l. de c. (Seine-et-Oise), arr. de Mantes.

(2) « On aperçoit, à la façade ouest, aujourd'hui condamnée, un pignon terminé par un bouquet et dont les rampants sont encore ornés de crochets. Le clocher est carré et percé sur chaque face de deux fenêtres géminées avec arcs très simples en ogive de la fin du XIII^e s..... Au chevet on voit aussi quelques parties de la construction primitive avec deux belles gargouilles, et c'est tout. On a même enlevé, au XVII^e siècle sans doute, aux piliers du transept, qui sont anciens, le caractère de leur style primitif.. » V. *Notice sur l'Eglise N.-D. de Magny*, par MM. A. Durand et E. Grave, dans le Bulletin de la Commission des Antiquités et des Arts de Seine-et-Oise, 3^e fascicule, 1886, p. 65. Cette notice comprend une description détaillée de l'église.

uné marche parallèle, se soutint de part et d'autre avec une pareille ardeur, sinon avec des résultats égaux. Il a été reconnu, en outre, que les deux villes avaient recours aux mêmes artistes et de récentes recherches⁽¹⁾ ont restitué à une famille d'architectes de Gisors — les Grappin — plusieurs églises de la région, parmi lesquelles celle de Magny.

Aujourd'hui un heureux hasard permettra de faire l'attribution de cette dernière d'une façon plus précise et plus complète. Les Grappin avaient été précédés à Magny par un autre maître de l'œuvre, celui qui donna les premiers plans de réédification, et c'est à Gisors qu'on était allé le chercher. En feuilletant le Matheologe de la célèbre Confrérie de l'Assomption, j'ai relevé, dans les listes de l'année 1517, cette intéressante mention :

« Guillaume le maistre, a present demourant à Gisors, maistre »
» masson de l'église de Magny, a donné L. s. »⁽²⁾

Il est superflu de rappeler que les architectes s'intitulaient, dans le langage courant de l'époque, simplement maîtres maçons. Deux années auparavant, Martin Chambige, l'architecte renommé des cathédrales de Sens, de Beauvais et de Troyes, se faisant inscrire sur ce registre de la royale confrérie⁽³⁾, ne se qualifie pas autrement que « maistre masson de l'église de saint Pierre de Beauvois. »

Ce Guillaume Le Maître, demeurant à Gisors vers 1517, s'y rencontrait déjà, durant les dernières années du xv^e siècle, *faisant de neuf* la chapelle de N.-D. Assomption, de concert avec deux autres architectes, Robert Jumel et Pierre Gosse, et constamment traité sur le même pied que ses compagnons. Les « trois maîtres, » comme s'expriment les Comptes⁽⁴⁾, reçoivent chacun « cinq sols par jour ouvrable⁽⁵⁾. » Il ne se quittent qu'après la campagne de 1500, eux continuant les *grands et somptueux ouvrages* des autres chapelles, lui appelé, à quelques lieues de là, par le seigneur de Magny, Pierre Le Gendre⁽⁶⁾, par le curé, qui était alors Messire

(1) V. L. Palustre, *La Renaissance en France*, Paris, Quantin, in-fol., 6^e livr., 1885 ; L. Regnier, *La Renaissance dans le Vexin et dans une partie du Parisis*, Pontoise, A. Pâris, 1886, in-4^e.

(2) Arch. de l'église de Gisors. Reg. de la Confrérie N.-D. Ass.

(3) Ibid. Ann. 1515-1516.

(4) « *Estat de la recette et mise du revenu de la fabrique de l'église parrochial saint Gervais et saint Prothais de Gisors.* » Ann. 1497-1498. Arch. de l'église.

(5) Les journées d'un maçon « serviteur » étaient payées 3 s., celles d'un « manouvrier » 2 s.

(6) Cf. au sujet de Pierre Le Gendre, chevalier, trésorier de France, seigneur d'Alincourt, Magny, etc., le t. IV du P. Anselme, p. 640 et s. Par son testament, en date du 15 décembre 1524, il transmet Magny, avec tous ses autres domaines, à Nicolas de Neuville, fils de sa sœur, et mourut le 3 février suivant. C'est donc à tort que l'on a cru pouvoir placer, lors d'une restauration moderne, les armoiries des Neuville-Villeroy à la jonction des nervures de la voûte du chœur, où elles constituent une erreur historique. (V. aussi *Mém. de la Soc. Hist. du Vexin*, t. III, p. 32 et suiv.).

Eustache Gachon, et par les habitants, pour rajeunir l'édifice paroissial.

Les trésoriers de Gisors inscrivent pour la dernière fois son nom dans leurs *mises* « en la semaine finie le tiers jour d'octobre » 1500. Nous avons donc une date exacte pour le début des travaux exécutés à Magny et tout cela s'accorde parfaitement avec l'examen des monuments dont il s'agit. Guillaume Le Maître commence par le chœur, c'est la marche ordinairement adoptée, il élève cette élégante abside aux étroites et hautes fenêtres, bordées de nervures prismatiques, mais où l'abandon de l'arc en tiers-point laisse apparaître un nouveau style qui va se mélanger à l'ancien, en attendant l'heure de lui succéder. Ceci se passe en 1501 et années suivantes. Or, à Gisors, les chapelles du chevet sont fermées par trois absides plus petites, mais d'une telle similitude qu'on les croirait détachées d'un même ensemble. Il est clair qu'en s'en allant créer une église nouvelle, notre maître de l'œuvre avait emporté les plans, dessins ou *pourtraicts* que lui et ses compagnons avaient élaborés en commun. Cette supposition admise expliquera comment, sans qu'il y ait eu direction unique, des constructions aussi ressemblantes se produisaient à un intervalle d'ailleurs très court, car, lorsqu'en 1503, les chapelles absidales de Gisors recevaient leurs voûtes et leurs toitures ⁽¹⁾, les chantiers, au milieu desquels surgissait de terre le chœur de Notre-Dame de Magny, étaient depuis longtemps en pleine activité.

Vingt ans plus tard, nos maîtres de l'œuvre avaient disparu de ce monde pour faire place à une jeune génération. Pierre Gosse décéda le 4^e jour de mai 1505 ⁽²⁾, Robert Jumel au mois d'octobre 1521 « et fut ynumé devant saint Nicollas » dans une des chapelles qu'il avait bâties. Cette même année mourait Guillaume Le Maître; sa veuve fit don à la fabrique de l'église de Gisors d'une somme de quatre livres ⁽³⁾, sans doute pour le legs testamentaire de l'humble artiste.

Maintenant, quel était à Magny l'état de la construction quand la mort vint l'arracher à son entreprise? Put-il voir debout, après le chœur et ses sous-aires, une partie de cette nef où plusieurs clefs de voûte sont blasonnées des armoiries de Pierre Le Gendre ⁽⁴⁾? Il

(1) Comptes des Trésoriers. Ann. 1503-1504.

(2) « Pierre Gosse, en son vivant l'un des maistres maçons, qui décéda le dimanche iiiij^e jour de ce présent mois de may, a donné par son testament à la fabrique de céans pour l'entretènement des heures, qui ont esté paieez par Robert Jumel, son beau-frère et ses autres frères, Lxv s. » Ibid. Ann. 1505.

(3) *La resete et miçe de l'église*. Ann. 1521-1522. Arch. de l'égl. de Gisors.

(4) Le Gendre : *d'azur à la fasce d'argent accompagné de trois bustes de filles de même, chevelees d'or*. Dans la nef, les piliers, de forme octogonale, ont été modifiés en 1858 et renforcés de colonnettes engagées, dont les chapiteaux, au feuillage disgracieux ne se rattachent à aucun style.

serait possible assurément, par une étude attentive, de répondre à ces questions et d'assigner aux architectes successifs, Guillaume Le Maître, Robert Grappin et Jean Grappin, son fils (1), la part qui leur revient dans ce labeur d'un siècle (2). Je ne l'essayerai pas cependant, me bornant à prononcer un nom, à marquer une date, afin de fournir un témoignage de l'influence dont jouissaient dans la contrée environnante nos artistes de Gisors. Comme en des centres plus importants, maîtres de l'œuvre, peintres, imagiers, sont fréquemment conviés à exercer ailleurs leur talent et s'éloignent pour un temps de la ville où ils se sont formés, où ils sont nés peut-être, mais presque toujours reviennent y fixer leur demeure et veulent mourir près de leur berceau.

14 Juin 1886.

(1) A défaut d'anciens registres de comptes de la fabrique, la présence de ces derniers architectes-sculpteurs nous sera révélée, avec autant de certitude, par tel motif ornemental familier à leur ciseau. Je n'en citerai que ce seul exemple : Jean Grappin, l'aîné des deux frères de ce nom, semble avoir affectionné une alternance de roses et de *chérubins*. Ces têtes ailées, posées de trois quarts ou de profil ont été multipliées dans la décoration des églises qui lui sont attribuées. Ainsi, elles se retrouvent :

A Magny, dans une des chapelles du midi.

Au portail de Montjavoult.

A Gisors, où elles occupent les métopes de la frise rampante d'un escalier attenant à la grosse tour inachevée.

A Gisors encore, dans les compartiments de la voûte fuyante du portail ouest. Elles ont attiré l'attention de Dorival, dont la *description rimée* nous signale le songe de Jacob, figuré en bas relief,

« Sous un cintre semé de *chérubs* et de roses. »

(2) Les travaux, inaugurés avec le xv^e siècle, s'arrêtèrent au début du xvii^e. Sur quoi MM. Durand et Grave se sont-ils appuyés pour reculer à l'année 1647 la construction des deux chapelles formant transept, c'est ce qu'ils ont omis de dire. Une date demeurée inaperçue jusqu'à notre visite à Magny, au mois de mai 1884, contredit formellement cette assertion. Dans la chapelle septentrionale on lit, sur une contre-clef, le millésime 1609.

